

14. - LE ROI LÉGITIME ET LE ROI MEUNIER

U RE LEGITIMU E U RE MULINAGHJU

G. MASSIGNON, Corse 1955.

Dans une ville est né un petit enfant. Au moment où il est venu au monde, son père sort au dehors et regarde les étoiles.

Le roi vient à passer par là. Il lui demande :

- Qu'est-ce que tu regardes ?

- Je ne regarde pas grand'chose ... Je dis que le petit qui m'est arrivé ce soir deviendra roi de ce pays.

Mais le pauvre homme ne savait pas qu'il parlait au roi légitime ! Le roi a été vexé de sa réponse. Il lui dit :

- Eh bien ! tu vas me le donner, ton petit. Je vais te l'élever : il sera plus facilement instruit pour devenir roi, parce que moi aussi, je suis roi !

Le père du petit répond :

- Je veux t'avertir d'une chose ! una cosa, o re ! Cio chi ha da esse un' po manca (Une chose, o roi ! Ce qui doit arriver ne peut manquer !)

Le roi prend le petit, et l'emmène avec lui ; il l'enveloppe bien serré, et cherche à s'en débarrasser. Il y avait un moulin à côté : il jette le paquet dans la cascade du moulin, en disant :

- Maintenant, je vais te donner une leçon. On verra bien si tu seras roi ! Tu seras mort !

Le roi légitime pensait que le petit serait étouffé tout de suite. Mais voilà que le meunier s'aperçoit que son moulin ne marchait plus. Il arrive devant la cascade, et voit un paquet de linge ; il prend le paquet et le ramène chez lui.

Cette nuit-là, sa femme aussi avait mis au monde un petit garçon. Le meunier lui apporte le paquet, en lui disant :

- C'est la fortune, sans doute !

Il défait le paquet, et trouve le petit évanoui.

- Oh ça! par exemple! Qui sait si ce n'est pas la fortune? dit le meunier. Mais sa femme n'était pas contente.

- Comment allons-nous faire ! Nous en avons déjà un qui nous est arrivé cette nuit !

- Il faut l'élever avec le nôtre, dit le meunier.

La femme a bien voulu donner le sein au petit ; aussi, à force de chaleur, il est revenu à lui. Le meunier et sa femme ont élevé les deux enfants ensemble. Les petits grandissent ; mais l'enfant trouvé était plus intelligent que celui du meunier, il apprenait mieux à l'école ; il aurait voulu que l'autre apprenne bien ses leçons, mais l'autre n'était pas intelligent, et ne travaillait pas.

Tous les deux se croyaient frères. Mais un beau jour, comme ils commençaient à être grands, le fils du meunier apprend que l'autre n'était pas son frère.

- Tu es un bâtard ! Tu n'as pas le droit de me battre ! lui a-t-il dit. En rentrant chez ses parents, ou plutôt chez le meunier, l'enfant trouvé

lui dit :

- Votre fils m'a dit que je ne suis pas son frère !

- Laisse-le dire ! C'est ton frère.

Mais l'autre lui a encore redit la même chose.

- Si tu veux le savoir, dit le meunier, c'est vrai. Nous t'avons trouvé le soir même de sa naissance. On vous a élevés ensemble.

Voilà que l'enfant trouvé veut quitter le meunier, et s'en aller chercher fortune. Il s'en va ; il marche, il marche, et il arrive dans une ville. Sur une place, il y avait un monsieur qui faisait boire un cheval.

- Que cherche ce jeune homme ? dit le monsieur.

- Ce jeune homme cherche fortune ...

- Tu veux rester avec moi ? Comme travail, tu n'auras qu'à faire boire mon cheval.

Le jeune garçon accepte, et reste avec le monsieur, qui vivait seul avec sa femme et n'avait pas d'enfant. Le petit, très intelligent, se faisait aimer par le monsieur et la dame. A un moment donné, le monsieur a vu qu'il aurait volontiers continué d'aller à l'école : ça le peinait de ne pas y aller ; aussi, le bonhomme a dit :

- Irais-tu à l'école volontiers ?

- Oui, volontiers.

Voilà que le monsieur lui permet d'étudier :

- Tu iras à l'école.

Le bonhomme parle au maître, et met le petit dans un collège. Le petit dit au monsieur :

- Je m'occuperai le matin du cheval, et je ferai tout ce que vous me direz.

(Il se faisait aimer, tellement il était gentil et obéissant) .

Alors, on l'envoie au collège ; il apprend beaucoup ; il devient le premier.

Le maître finit par dire au monsieur :

-Vous pouvez le retirer d'ici, je n'ai plus rien à lui apprendre.

On l'envoie dans un plus grand collège, où il y avait le fils du roi. Un beau jour, ils sont devenus camarades ; ils étaient toujours ensemble, tellement qu'à la fin, l'enfant trouvé en sait plus que le fils du roi. Il devient un jeune homme très instruit.

Pendant ce temps, le monsieur et la dame l'avaient adopté, et lui avaient légué tout ce qu'ils possédaient.

Voilà que le fils du roi vient à s'amouracher d'un portrait de jeune fille, qu'un marchand lui fait voir. Le fils du roi avait vu comment était A BELLA DI DRE MONTI DI ORU (LA BELLE DES TROIS MONTAGNES D'OR) et il ne pensait plus qu'à elle ! Elle était la fille d'un autre roi, d'un autre pays : les maghi (ogres) l'avaient prise et enfermée dans une grande tour; elle était gardée par des lions.

Voilà que le fils du roi n'en dormait plus, tant il était épris d'elle. - Mais, qu'est-ce que tu as? lui demande son camarade.

- Si je n'ai pas LA BELLE DES TROIS MONT AGNES D'OR, je meurs ! dit le fils du roi.

Ils décident de partir ensemble à sa recherche. Tous les deux, ils se mettent en route, et chemin faisant, ils s'arrêtent à une auberge. Il fallait bien se reposer la nuit, et cette nuit, ils devaient la passer là. Ils ont pris une chambre ensemble à l'auberge; dans la chambre, il y avait deux chaises, et ces chaises étaient marquées, l'une: URE LEGITIMU, et l'autre: URE MULINAGHJU.

A peine entré dans la chambre, le fils du roi se couche. L'autre regarde autour de lui: il y avait des livres de magie sur la table. Il entend une voix dire :

- Manghjemu-li, manghjemu-li ! à quale avemu da manghjà? U re legitimu e u re mulinaghju, perchè volenu andit piglià A BELLA DI DRE MONTI DI ORU '! (Mangeons-les, mangeons-Jes ! qui allons-nous manger ? Le roi légitime et le roi meunier, parce qu'ils veulent aller prendre LA BELLE DES TROIS MONTAGNES D'OR).

(C'était dit par une voix qui sortait du livre de magie.)

Le fils du roi, qui était couché, n'entendait rien. Une autre voix a dit : - Pourquoi voulez-vous les manger ?

- Parce qu'ils vont chercher LA BELLE DES TROIS MONTAGNES D'OR; et ils ne peuvent pas la prendre, parce qu'elle est gardée par des lions. - Comment faut-il faire pour la prendre ?

- Il faut qu'ils arrivent sur le coup de midi. Les lions dorment à ce moment-là. LA BELLE DES TROIS MONTAGNES D'OR est incantada (sous le charme) : pour la sortir de là, il faut prendre l'épingle qui est dans sa tête, et la lui retirer : elle reviendra à elle.

Le jeune homme a donc tout entendu. Il n'aurait pas fallu que les maghi s'en aperçoivent!

Le lendemain, le fils du roi reprend sa route avec l'autre, qui lui sert de guide. Tous les deux, ils ont accompli ce que les voix avaient dit. Ils sont arrivés devant la tour où était gardée LA BELLE DES TROIS MONTAGNES D'OR. A l'heure de midi, quand les lions dormaient, ils l'ont prise et l'ont emmenée vers le palais du roi.

Mais, au retour, c'est qu'un des maghi est arrivé à leur poursuite, et le jeune homme - pas le fils du roi -, a été incantadu, ensorcelé par le magu, et changé en statue de marbre. Voilà que le matin, en se levant, le fils du roi voit son camarade changé en marbre. Alors, il dit :

- Mais maintenant il faut que je le délivre à mon tour! Je lui dois tant!

Il y a certainement eu quelque chose.

Il se remet en route, passe de nouveau dans la même auberge où il était déjà allé avec son camarade, et loge dans la même chambre. Cette fois, il voit une seule chaise, où il était écrit : U RE LEGITIMU.

Alors, il s'asseyait dessus, et ouvre le livre qui était posé sur la table. Le livre s'est mis à parler, et il a dit de nouveau :

- Manghjemu-lu, manghjemu.-lu ! (Mangeons-le, mangeons-le !).

- Pourquoi devons-nous le manger ?

- Le roi légitime veut aller sauver son camarade, et voilà qu'on va le manger!

- Comment devra-t-il faire pour le sauver ? car l'autre est devenu statue de marbre, et lui aussi le deviendra !

- Pour le sauver, il faut aller à la pêche durant trois jours. Au bout du troisième jour, il pêchera un petit poisson, Ce petit poisson, il faut le cuire et le faire frire; quant à l'huile de la friture, on prend une plume qu'on trempe dedans, et on badigeonne la statue avec.

Le fils du roi a bien écouté ce que disaient les voix. Et voilà ! il n'a pas eu envie de se coucher pendant la nuit, là ! Dès le matin, il s'en va, et s'en retourne chez lui.

Alors, il s'en va à la pêche durant trois jours; il pêchait du matin au soir; il arrivait à en être fatigué. Enfin, le troisième jour, il attrape le poisson, et commence à exécuter les conseils des voix. Au moment où il s'est mis à badigeonner la statue de marbre de son camarade avec la plume trempée dans l'huile de la friture du petit poisson, ç'a fait une secousse ! Puis, la statue a dit :

- Ah ! je dormais si bien.

- Tu ne sais pas combien il y a de temps que tu dors ? Il y a un mois.

Et alors, voilà que le roi légitime épouse LA BELLE DES TROIS MONTAGNES D'OR; et le roi meunier reçoit la couronne des mains du roi légitime.

Le père de l'enfant trouvé était toujours en vie : le vieux roi l'a fait appeler auprès d'eux.
Quant au meunier, qui avait élevé l'enfant, il a reçu la maison du monsieur qui lui avait légué son bien. Le père aussi a eu sa part, certainement. Tout le monde est devenu riche ! .

(- Non! parce que nous, on ne l'est pas! a dit un des assistants à la conteuse.)

Conté en français en octobre 1955 par Mme François Peretti, 59 ans, propriétaire terrienne à Loriani, dans la commune de Cambia, canton de Saint-Laurent, dans la Castagniccia.